



**HAL**  
open science

## Perceptions et adaptation des populations de la commune de Seytenga au Burkina Faso face au changement climatique

Vincent Zoma, Wendpanga Jacques Ismaël Tarama

► **To cite this version:**

Vincent Zoma, Wendpanga Jacques Ismaël Tarama. Perceptions et adaptation des populations de la commune de Seytenga au Burkina Faso face au changement climatique. *Della/Afrique*, 2021, pp.121-136. hal-03545746

**HAL Id: hal-03545746**

**<https://hal.science/hal-03545746>**

Submitted on 27 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Perceptions et adaptation des populations de la commune de Seytenga au Burkina Faso face au changement climatique

**Vincent ZOMA,**

*Département de Géographie de l'Université Joseph Ki-Zerbo,*

E-mail : vincentzoma3@gmail.com

**Wendpanga Jacques Ismaël TARAMA,**

*Inspecteur des Eaux et Forêts (Burkina Faso),*

E-mail : jacktaram@gmail.com

## **Résumé**

*La problématique des perceptions et des adaptations des effets du changement climatique est depuis plusieurs années, un sujet qui concerne tous les pays. Dans ce contexte, plusieurs auteurs soulignent que les impacts du changement climatique risquent de ralentir les progrès socio-économiques et surtout d'influencer négativement les efforts de développement des pays actuellement en situation économique difficile comme le Burkina Faso, pays sahélien sans façade maritime d'Afrique de l'Ouest. Le présent article vise ainsi à analyser les perceptions et les stratégies d'adaptions des populations de la commune rurale de Seytenga au Burkina Faso face aux effets du changement climatique. À travers à une étude quantitative complétée par des entretiens semi-directifs menés auprès des populations de cette commune, la présente recherche révèle que les populations ont leurs propres perceptions de ce phénomène à travers leurs observations des manifestations des saisons de pluies et de certains évènements extrêmes liés aux paramètres climatique. Les populations développent alors un certain nombre de savoirs endogènes pour faire face aux effets des variabilités climatiques.*

**Mots clés :** *changement climatique, perceptions, adaptations, Seytenga, Burkina Faso*

# Perceptions and adaptation of the populations of the commune of Seytenga in Burkina Faso regarding the climate change

## **Abstract**

*On a global scale, the issue regarding perceptions and adaptations of climate change effects has been for many years a topic of concern on every continent and even country. In the same context, several authors have highlighted that the impact of climate change could reduce socio-economic progress and importantly have a negative impact on countries efforts for development, such as Burkina Faso, that are currently facing economic challenges. Burkina Faso is a landlocked Sahelian country located in West Africa. This article aims at analyzing the perceptions and strategies of the people's adaptation in the rural commune of Seytenga in Burkina Faso regarding the effects of climate change. Thanks to a quantitative study completed by semi-directive interviews conducted within communities from this commune, this research has revealed that the communities have their own perceptions of this phenomenon through the observations of the rainy season manifestations and some extreme situations linked to climate parameters. The populations then develop some endogenous knowledge so as to cope with the effects of climate changes.*

**Key words:** *climate change, perceptions, adaptations, Seytenga, Burkina Faso*

## Introduction

Les changements et les variabilités climatiques constituent à l'échelle de notre planète, l'une des plus grandes préoccupations du XXIème siècle (Bani et *al.* 2016). C'est à juste titre que Brown et *al.* (2008) affirment que le phénomène du changement du climat apparaît dorénavant comme un immense défi dans le domaine du développement.

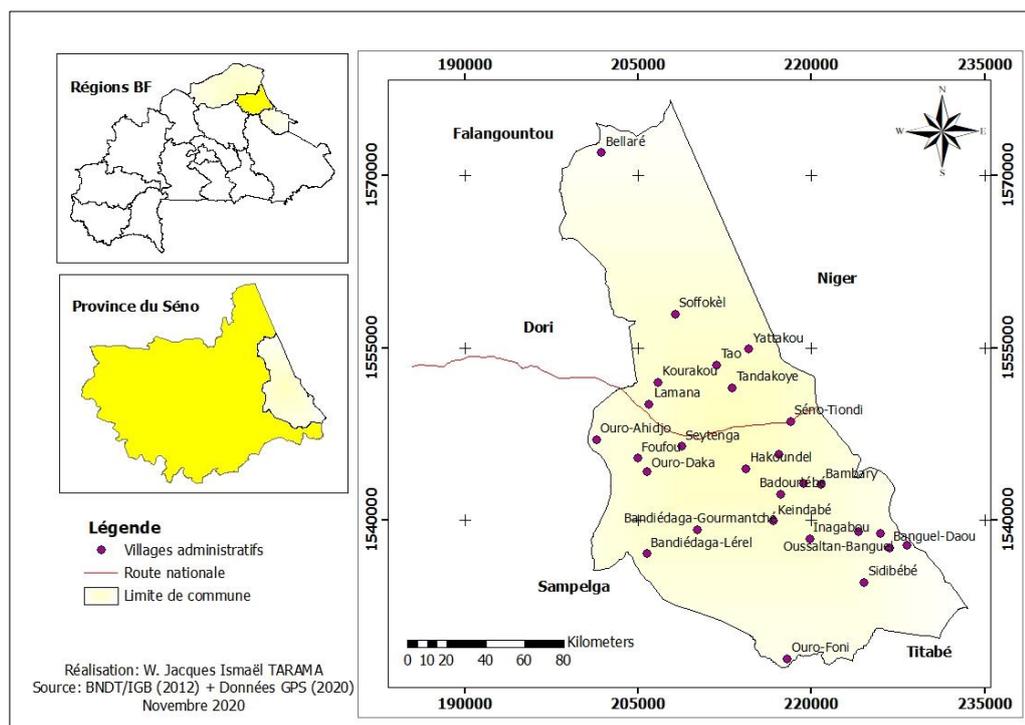
À l'échelle continentale, en Afrique particulièrement, Ouoba (2013) souligne qu'il est difficile de dissocier variabilités et changements climatiques. En outre, le changement climatique représente une menace potentielle majeure pour la viabilité des ménages ruraux d'Afrique subsaharienne qui vivent principalement de l'exploitation des ressources naturelles (Kaboré et *al.* 2019). Dans le même sens, Brown et *al.* (2008) ajoutent qu'à l'instar des autres parties du monde, le phénomène de la variation du climat est vécu avec acuité en Afrique de l'Ouest surtout dans sa partie sahélienne dont fait partie le Burkina Faso. Dans le contexte burkinabè, les impacts du changement climatique risquent de ralentir les progrès socio-économiques, de ruiner des années d'efforts consacrés au développement, et mettre en danger les systèmes de soutien aux moyens de subsistance (Diallo, 2010). À titre d'exemple, Ouédraogo (2012) soutient que l'impact marginal de la température sur le revenu agricole est de -19,9 dollars US par hectare tandis que celui de la précipitation est de +2,7dollars US par hectare. De plus, l'augmentation des précipitations de 1% entraîne une hausse des revenus agricoles de 14,7%. Cependant, une augmentation des températures de 1% entraîne une baisse des revenus agricoles de 3,6%. Au regard de cette réalité, est apparue la nécessité de l'adaptation aux différents chocs climatiques récurrents pour l'ensemble du pays en général, et en particulier pour ses entités territoriales locales comme celle de la commune rurale de Seytenga (Ministère de l'Environnement et des Ressources Halieutiques, 2015).

Le présent article vise ainsi à analyser les perceptions et les stratégies d'adaptions des populations de la commune Seytenga face aux effets du changement climatique.

### 1. Méthodologie de la recherche

La commune rurale de Seytenga où s'est effectuée la présente étude est située dans la province du Séno, dans la région du Sahel, au Burkina Faso (en Afrique de l'Ouest). D'une superficie de 689 km<sup>2</sup>, elle est située entre 13° 58' 28" de latitude Nord, et 0° 18' 15" de longitude Est (Commune de Seytenga, 2020). La carte n°1 présente la zone d'étude.

*Carte 1: Localisation de la commune de Seytenga*



Comme le montre la carte n°1, la commune rurale de Seytenga regroupe des secteurs et des villages dans le sahel burkinabè. À l’instar des autres communes du Burkina Faso, le territoire de la commune rurale de Seytenga comprend, outre les espaces d’habitation, des espaces de production et des espaces de conservation. L’espace d’habitation est un établissement humain permanent destiné principalement à l’habitat, au commerce, à l’industrie, à l’artisanat, à l’installation des services publics. L’espace de production est destiné principalement à l’agriculture<sup>1</sup>, à l’élevage, à la foresterie, à la pisciculture et plus généralement à toutes les activités liées à la vie rurale. L’espace de conservation constitue une zone de protection des ressources naturelles.

Ce présent travail a consisté d’une part à une recherche documentaire qui a consisté à consulter la documentation administrative, universitaires et de la littérature grise sur notre sujet et sur la zone d’étude. D’autre part, pour la collecte des données sur le terrain, en ce qui concerne l’échantillonnage spatial et démographique, au premier degré, l’ensemble des villages de la commune a été retenu afin de tenir compte des divergences liées à leur emplacement géographique par rapport au chef-lieu de la commune. Ainsi, 27 villages ont été couverts par les enquêtes. Au niveau de chaque village, sans distinction de sexe, 10 chefs de ménages ont été identifiés grâce à la technique d’échantillonnage par boule de neige (270 personnes enquêtées, soit 10 personnes dans chacun des 27 villages). Cette technique s'appuie sur les recommandations des sujets de départ pour générer d'autres participants (Goodman, 1961). L’échantillonnage de la présente étude a obéi à un choix raisonné à partir de critères bien définis. En

<sup>1</sup> L’agriculture est pluviale et tributaire des aléas climatiques. La zone est à dominante agropastorale. L’élevage qui est de type extensif, constitue la deuxième activité et occupe 90% de la population.

effet, suivant les orientations de Gyampoh et *al.* (2009), seules les personnes de 40 ans et plus devraient être interrogées, à partir de l'hypothèse que les plus jeunes auraient moins d'expérience des changements climatiques et moins d'observations pertinentes. Cependant, des raisons pratiques d'accessibilité au enquêtés ont contraint la présente étude à prendre en compte des personnes âgées de 35 ans au moins. L'enquête par questionnaire a été retenue afin d'appréhender les perceptions et les stratégies d'adaptation de la population face aux effets des changements climatiques.

Par ailleurs, des entretiens semi-directifs centrés/ciblés ont été réalisés auprès d'informateurs clés que sont le Maire de la commune, le Secrétaire général, les responsables de différentes organisations non gouvernementales intervenant dans la décentralisation, le développement local et dans le domaine des changements climatiques, les structures étatiques déconcentrées et autres acteurs du processus de réalisation des Plans communaux de développement (PCD) et des Plans annuels d'investissement (PAI). Le choix de la réalisation d'entretiens semi-directifs répond au besoin d'analyser le sens et les appréciations que les acteurs attribuent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés (Quivy, et Van Campenhoudt, 1988).

## **2. Résultats et discussion**

Les résultats de l'investigation concernent d'une part les perceptions endogènes du changement climatique et d'autre part, les adaptations face aux effets des risques climatiques sur les principaux moyens d'existence.

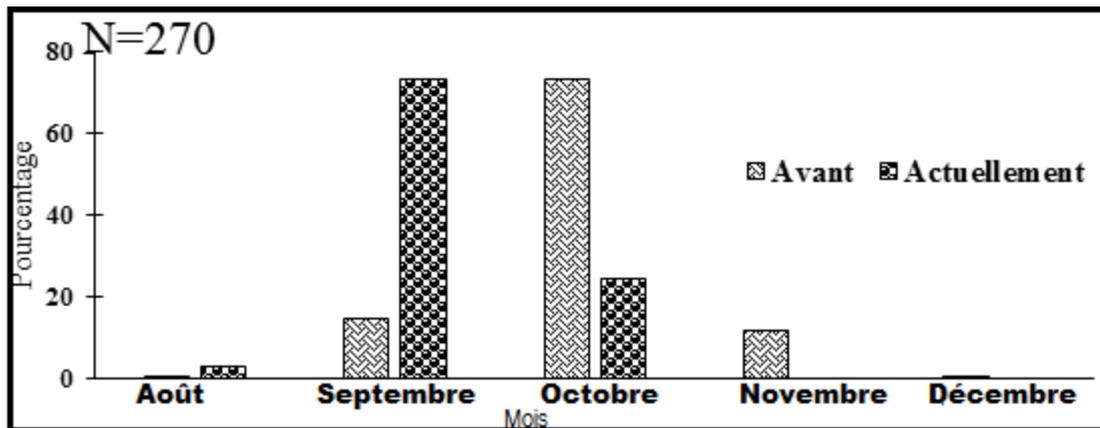
### **2.1. Perceptions endogènes de la variabilité et du changement climatique**

Le changement ou les variabilités climatiques ne sont pas seulement constatés par les scientifiques. Les perceptions telles que les poches de sécheresse, les vents violents, la chaleur excessive, etc., sont notées au niveau des communautés de producteurs (Gnangle et *al.* 2012). La perception est un phénomène psychologique qui nous relie au monde sensible par l'intermédiaire de nos sens (Agossou, 2008) si bien que les populations concernées par la présente étude ont des connaissances endogènes des effets du climat et de ses variations grâce à leurs perceptions sur plusieurs années. D'après ces populations, les causes du changement climatique sont attribuées essentiellement à trois entités que sont l'homme, l'animal et Dieu. Selon 70% des personnes enquêtées, le changement climatique est d'origine humaine. Entre outre, 26% des répondants considèrent que Dieu est à l'origine du phénomène. Tandis que, les animaux, par leur nombre et leurs actions sur la nature, sont également accusés par une minorité de personnes rencontrées comme étant à l'origine du changement climatique. Le résultat de la présente étude renforce celui de Benoit (2007) qui a mis en évidence les mêmes formes de croyances sur l'origine des changements climatiques auprès de tradipraticiens dans le plateau moaga au Burkina Faso.

En effet, d'une part, la connaissance endogène du phénomène de la variabilité ou du changement climatique est surtout basée dans cette partie du monde par les perceptions des populations relatives aux

précipitations qui sont le principal facteur de définition du climat dans la zone intertropicale. Les pluies permettent aux populations de distinguer les saisons pluvieuses des saisons sèches. Les cultivateurs rencontrés pendant notre étude rapportent que comparativement à ce qu'ils ont vécu dans le passé, les durées actuelles des saisons de pluie sont devenues plus courtes. Dans leur majorité, ils affirment que les débuts des saisons de pluies sont devenus de plus en plus tardifs et leurs fins précoces. Ils estiment que de nos jours, les premières pluies tardent à s'installer. Cependant, les périodes d'installation des pluies qu'ils désignent diffèrent comme le montre le graphique 1.

**Graphique 1: Description de la période de fin des pluies selon les cultivateurs**



**Source :** Travaux de terrain juillet-août, 2020.

D'après le graphique 1, une grande partie (73,33%) des enquêtés soutiennent que dans le passé, les fins des pluies intervenaient en octobre et que de nos jours on constate un décalage. Les pluies, selon eux, finissent maintenant en septembre. Les personnes interviewées sont unanimes à 68,9 % à reconnaître qu'en plus d'être irrégulières, les quantités des pluies sont de plus en plus en baisse. Ils affirment que les poches de sécheresse au cours de la saison des pluies sont récurrentes. L'installation actuelle de la saison des pluies telle que décrite par les cultivateurs de Seytenga est en conformité avec les résultats de l'étude réalisée par Kaboré et *al.* (2017) qui ont noté que la saison des pluies s'étend de juillet à septembre, soit 3 mois d'humidité dans la même zone du Sahel. Cette information se rapproche également de l'analyse des données collectées par Tidjani et *al.* (2016) qui ont également montré un retard de près d'un mois du début de la saison des pluies et parfois des fins précoces dès le mois de septembre. Les résultats ci-dessus présentés permettent de conclure avec Ibrahim (2012) que la détermination des dates de début et de fin de la saison des pluies constitue la base d'une meilleure caractérisation de la saison des pluies.

La perception du phénomène de la variabilité climatique par les populations concernées par notre étude est liée d'autre part, par l'appréciation de la récurrence des événements extrêmes qu'observent les populations. En d'autres termes, considérant qu'un événement météorologique extrême, est un événement rare en un endroit et à un moment particulier de l'année, les événements climatiques extrêmes qui ont marqué les habitants de la commune ces 30 dernières années, sont les sécheresses, les montées de chaleur et les inondations. En effet, les inondations dans la commune de Seytenga sont saisonnières.

Pour 64,07% de notre population d'étude, elles arrivent à cause de l'intensité des pluies qui sont de plus en plus fortes. Les inondations sont le fait de la concentration du ruissellement superficiel. En 2013 par exemple, la pluie a fait de nombreux dégâts à Seytenga (OCHA, 2013). Cette inondation serait due à un débordement du barrage. Les évaluations faites par la Croix-Rouge départementale ont rapporté des dégâts matériels dans quatre quartiers de cette commune et dans trois villages environnants. Un total de 379 personnes a été enregistré dans 56 ménages sinistrés. Même en 2020, pendant notre étude, l'on pouvait toujours remarquer des effets d'une inondation à Seytenga (Photo 1).

***Photo 1: Effets d'une inondation à Seytenga***



**Source :** Travaux de terrain août, 2020.

La photo 1 illustre une rue pratiquement inondée et montre les effets d'une inondation sur des habitations à Seytenga. D'une manière générale, en ce qui concerne les perceptions des populations liées aux événements extrêmes, 89 % des personnes rencontrées pensent qu'il y a eu des changements dans le régime des vents. Elles les décrivent comme étant de plus en plus violents et caractérisés par de fréquentes tornades accompagnées de la poussière. Ils notent enfin, que c'est la fréquence des violents vents de poussière qui favorise des dépôts de sable importants dans leurs localités. Hormis les vents, les sécheresses prolongées entraînent un assèchement rapide des points d'eau ; car 87,4% des répondants affirment qu'ils ont vécu des périodes d'assèchement total des cours et plans d'eau dans leur village. Cette situation a parfois entraîné des déplacements des populations et de leurs troupeaux vers d'autres localités souvent à proximité ou à l'intérieur de la commune ou dans les communes voisines de la région du Sahel. La photo 2 permet d'appréhender la pression animale autour de la ressource en eau.

***Photo 2: Pression animale autour d'un bouli à Soffokel***



Source : Travaux de terrain novembre, 2020.

Comme l'on observe sur la photo 2, la rareté de l'eau conduit certains éleveurs à se déplacer vers les rares points d'eau. Certains parmi eux, sont contraints de quitter la région du Sahel du Burkina Faso et d'autres traversent très souvent la frontière pour se rendre au Niger.

En somme, les événements énumérés par les répondants de la présente étude sont similaires à ceux rapportés par Benoit (200:2) pour qui « *les sécheresses à répétition, la pluviométrie insuffisante, l'abaissement ou l'assèchement total des eaux souterraines qui alimentent les sources sont des effets de la variabilité et des changements climatiques au Burkina Faso* ». Dans ce contexte, les acteurs sont conscients des changements du climat à l'échelle locale. Les auteurs comme Zoundi et *al.* (2018) ont alors établi que les cultivateurs de Bani et de Markoye traduisent leur perception du changement climatique par une diminution et une irrégularité croissante, un début tardif et un arrêt précoce des pluies, une fréquence des poches de sécheresses.

Face aux différentes perceptions des populations sur les effets du changement climatique, elles sont tentées d'adopter des stratégies d'adaptions notamment sur leurs principaux moyens d'existence, pour faire face à ce phénomène dans la commune de Seytenga.

## **2.2. Stratégies d'adaptions face aux effets des risques climatiques sur les principaux moyens d'existence**

L'adaptation est un processus de gestion des risques climatiques en mettant en œuvre des mesures individuelles et collectives de prévention, de riposte et de relèvement (IAVS, 2011). Selon le Groupe d'Experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC, 2001), la capacité d'adaptation correspond à l'aptitude d'un système à s'adapter au changement climatique de manière à atténuer les dommages potentiels, à tirer parti des opportunités et à faire face aux conséquences. D'après toujours le GIEC (2007), les possibilités d'adaptation sont multiples, mais il est impératif d'intensifier l'action engagée si l'on veut réduire la vulnérabilité à l'égard des changements climatiques. Pour Amatouri (2011), les stratégies d'adaptation au changement climatique permettent la réduction de la vulnérabilité de certains secteurs alors que d'autres visent davantage l'atténuation des impacts des risques climatiques sur ces

secteurs. Par ailleurs, elles garantissent l'atténuation des effets néfastes des changements climatiques sur les secteurs. Dans le cadre de la présente recherche, les stratégies d'adaptions concerne les secteurs de l'agroécosystème et productions agricoles, des écosystèmes pastoraux et pratique de l'élevage, et des écosystèmes forestiers et gestion des ressources naturelles. En effet, le Programme d'action national d'adaptation (PANA) a identifié l'eau, l'agriculture, l'élevage et la foresterie et les pêcheries comme étant les secteurs les plus vulnérables au Burkina Faso (SP/CONEDD, 2007).

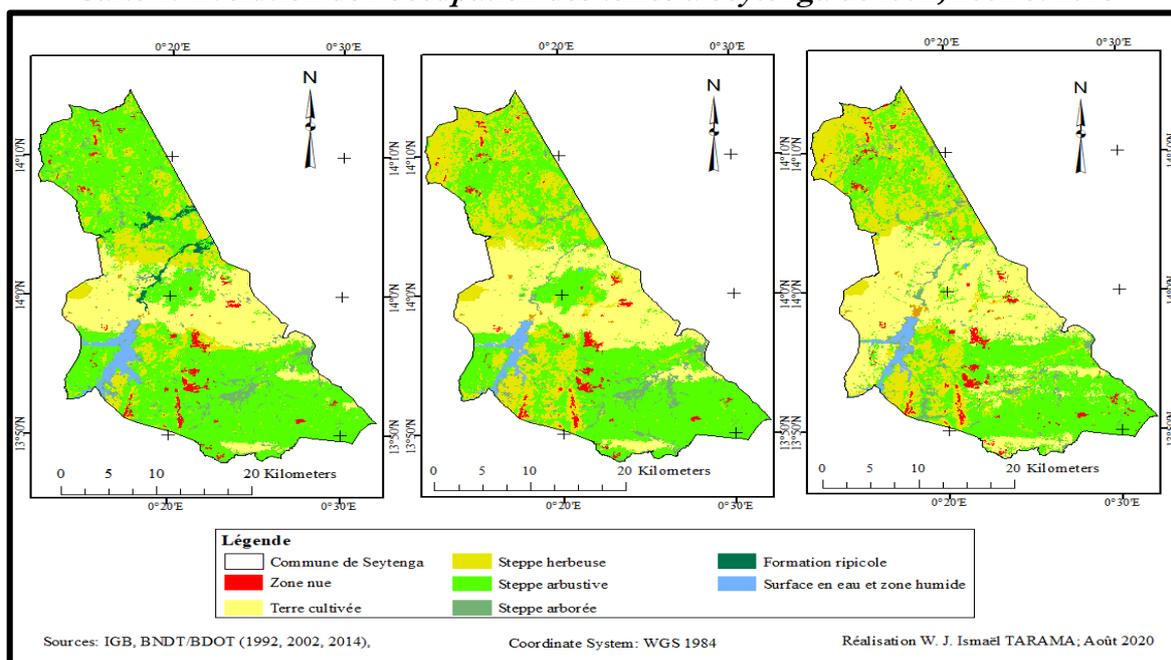
Ainsi, dans le domaine de l'agroécosystème et de la production agricole, les effets des risques climatiques sur l'agriculture sont observables au niveau du calendrier cultural. Les producteurs rencontrés affirment avoir adapté ce calendrier au regard du décalage observé au niveau de l'installation tardive et de la fin précoce de la saison des pluies. Au cours de la présente étude, 95,56 % de l'échantillon a reconnu que les changements ont entraîné un bouleversement dans le calendrier cultural. Au moins 94,08% des répondants ont recours à la pratique des ressemis en moyenne 2 fois avant l'installation définitive des saisons pluvieuses. La connaissance du début et de la fin de la saison des pluies constitue alors un fait majeur dans la planification du calendrier cultural (Doukpolo, 2014). En ce qui concerne les facteurs explicatifs, un tiers des personnes enquêtées, soit 24,81% d'elles établissent un lien entre les attaques des déprédateurs de cultures et le changement climatique. Selon eux, c'est un phénomène naturel qui arrive souvent à la suite d'une poche de sécheresse pendant l'hivernage. Pour ces personnes, il serait lié à une faible pluviométrie et à la chaleur. D'aucuns estiment que même en situation de températures normales le phénomène peut survenir.

Par ailleurs, dans le secteur des écosystèmes pastoraux et des pratiques de l'élevage, à défaut d'être l'activité principale des personnes rencontrées, l'élevage est la deuxième activité des ménages. La pratique de l'élevage est associée à celle de l'agriculture. Les statistiques du cheptel au niveau village est difficilement estimable. Cependant, le cheptel des ménages représentant l'échantillon de l'étude est riche de 1599 animaux à savoir des bovins (15,70% de l'effectif), des équins (8,13 % de l'effectif), des caprins (16,07 % de l'effectif), des ovins (15,20 % de l'effectif), des camelins (7,82 % de l'effectif), et de la volaille (37,09% de l'effectif). Ces données montrent l'ampleur de l'activité dans la zone étudiée. Toutefois, le type de pratique de l'élevage mené dans la commune de Seytenga est menacé. En effet, les écosystèmes pastoraux et les parcours naturels sont également exposés aux effets des changements climatiques. Parmi le groupe de personnes rencontrées, 57% affirment qu'il n'y a plus de pâtures naturelles enherbées dans leurs localités. Selon 47% des enquêtés, les pâturages naturels ont été sérieusement dégradés ces 30 dernières années. Cela est dû à la sécheresse et à l'érosion causée par les changements climatiques, ainsi qu'aux pressions animales et aux actions anthropiques telles que la coupe abusive du bois, l'extension des champs, le surpâturage. L'arrêt précoce des pluies provoque un assèchement prématuré du fourrage naturel. En lien avec les risques liés au changement climatique, 69,6 % des personnes rencontrées affirment que le vent balaie les résidus de fourrage au niveau des parcours naturels. Cette réalité accentue la modification du système fourrager, entraînant notamment la disparition de certaines espèces végétales

les plus appréciées. Les éleveurs à plus de 73,7% sont désormais obligés de parcourir des distances importantes pour faire paître les animaux loin de leur village de résidence. De plus en plus, les éleveurs à 51%, se résolvent à acheter du fourrage pour alimenter leurs bétails. Ce résultat est en parfaite concordance avec les résultats de l'étude réalisée par Ouoba (2013) dans des localités du Sahel. Ces résultats confirment que les zones pastorales qui fournissent la ressource de base pour la production du bétail sont exposées à la menace du changement climatique.

Enfin, dans le domaine des écosystèmes forestiers et de la gestion des ressources naturelles, les effets des risques climatiques sur les écosystèmes et sur la gestion des ressources naturelles sont importants. Selon les personnes rencontrées, les principales pressions engendrées par les changements climatiques ont eu des effets dégradants sur ces ressources. Ainsi, au cours des 30 dernières années, les différentes localités ont enregistré une accélération dans la dynamique de l'occupation de leurs terres. Les pressions exercées par les agriculteurs et les éleveurs sur ces terres sont à l'origine des changements sensibles de la physionomie du paysage et de la disparition de la faune. Les producteurs interviewés établissent un lien entre les variations climatiques et la dégradation des sols. Ils reconnaissent en majorité (86,30%) que la biomasse ligneuse et herbacée s'épuise et entraîne l'altération du fonctionnement des écosystèmes. Les arbres se dessèchent à cause de la récurrence de la sécheresse et de la diminution de la fertilité des sols provoquées par le ruissellement rapide des eaux de pluies. En outre, les différents impacts subis par le milieu physique ont également joué sur la planification de l'utilisation du sol par les producteurs dans leur grande majorité (80%). Ainsi, plusieurs producteurs ont eu recours à plus de déboisements pour accroître les superficies cultivées. À ce déboisement s'ajoute la surexploitation du bois de feu dans les ménages. Cette forte et constante pression sur les ressources naturelles engendre leur dégradation progressive et généralisée dont l'illustration figure dans la carte 2.

**Carte 2: Evolution de l'occupation des terres à Seytenga de 1992, 2002 et 2014**



L'analyse visuelle de la cartographie de l'occupation des terres de la commune de Seytenga indique une disparition de la steppe arbustive au centre. L'agriculture s'intensifie au centre et à l'extrême Sud de la commune, tandis que la steppe herbeuse remplace progressivement la steppe arbustive au Nord.

L'analyse diachronique de l'occupation des terres de la commune de 1992 à 2014 montre une régression des formations végétales (steppe arborée et steppe arbustive). Pendant la même période, les superficies des terres cultivées et les zones nues ont sensiblement augmenté. La terre est sollicitée pour l'agriculture et cela la dégrade considérablement. Nos résultats corroborent ceux de Ouédraogo (2015) dont l'étude diachronique de l'occupation des terres du bassin versant de Yakouta de 2002 à 2011 a révélé que les superficies des formations ripicoles ont connu une réduction de l'ordre de -7,82%, tandis que les superficies de cultures ont connu une augmentation de 1,59%. En plus de la ressource végétale, la ressource en eau est également impactée par les variations climatiques. La baisse des nappes phréatiques a été mentionnée par la majorité des personnes enquêtées. La pénurie d'eau a été signalée dans 17 villages par 87,41 % des répondants, qui constatent l'assèchement fréquentes des points d'eau dans leurs localités. Les conflits liés aux droits d'utilisation des ressources en terres, en eaux et en pâturages naturels deviennent répétitifs au sein des communautés.

Les conséquences des perturbations climatiques sur les écosystèmes se traduisent par les érosions dans les champs, le tarissement précoce des mares et cours d'eau et la prolifération de certaines espèces végétales et animales. Les écosystèmes étant menacés, cela conduit inévitablement à des conséquences sur le quotidien des producteurs (Dimon, 2008). Des risques identiques en liens avec les moyens d'existence naturels identifiés au cours des investigations de la présente étude ont été rapportés par Zoundi et *al.* (2018). Ces auteurs ont découvert que dans la localité de Bani dans le voisinage de la commune de Seytenga, les changements climatiques se manifestent par des effets néfastes sur les ressources pastorales et la productivité des animaux, la réduction de la ressource eau, et par un dérèglement du calendrier agricole établi par les paysans. Dans ce contexte, Amatouri (2011) a conclu que les moyens d'existence sont une interface entre la réduction de la pauvreté et la gestion des ressources naturelles. Car, ils sont conçus grâce aux ressources naturelles disponibles à la population et constituent une stratégie essentielle pour la réduction de la pauvreté.

## **Conclusion**

Les paramètres climatiques enregistrés dans la zone de la commune de Seytenga connaissent des variations aussi bien dans l'espace que dans le temps. Les causes de ces variations sont essentiellement attribuées à l'homme, à l'animal et à Dieu. Même si les populations justifient à peine ces causes, elles ont leurs propres perceptions du phénomène des changements climatiques à travers notamment leurs

observations des débuts et des fins de la saison des pluies, les sécheresses à répétition et surtout l'assèchement des eaux souterraines qui alimentent les sources.

Ces variations jouent négativement sur les productions végétales et animales. Les écosystèmes qui soutiennent ces productions se dégradent au fur et à mesure dans le temps. Les producteurs contraints à cette réalité perçoivent le phénomène et développent un certain nombre de savoirs endogènes pour le caractériser et surtout pour faire face aux effets des variabilités climatiques.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**AGOSSOU Sèsihouèdé Mindéhiya Désiré, 2008**, Adaptation aux changements climatiques: perceptions, savoirs locaux et stratégies d'adaptation des producteurs des communes de Glazoué et de Savalou au centre du Bénin, « Mémoire d'Ingénieur Agronome », Université d'Abomey Calavi (Benin).

**AMATOURI Karim, 2011**, Intégration d'outils de prise en compte des changements climatiques dans une évaluation environnementale stratégique, « Mémoire de maîtrise ès sciences appliquées (Génie civil) », École Polytechnique de Montréal, Université De Montréal.

**BANI Saïdou Samari et YONKEU Samuel (2016)**, « Risques d'inondation dans la ville de Ouagadougou : cartographie des zones à risques et mesures de prévention », in *Journal Ouest-Africain des Sciences de Gestion*, Vol.1, No1, (en ligne), <http://repo.floodalliance.net/jspui/handle/44111/3628>, consulté le 07/12 /2021.

**BENOÎT Élisabeth, 2007**, Variabilité et changements climatiques : y a-t-il des impacts sur la pratique de la médecine traditionnelle au Burkina Faso, « Mémoire de maîtrise », Université du Québec.

**BROWN Oli et CRAWFORD Alec, 2008**, Évaluation des conséquences des changements climatiques sur la sécurité en Afrique de l'Ouest : Étude de cas nationale du Ghana et du Burkina Faso, Institut international du développement durable (IIDD).

**COMMUNE DE SEYTENGA, 2020**, Plan communal de développement de Seytenga: 2021–2025, Seytenga.

**DIALLO Bintou, 2010**, Perceptions endogènes, analyses agro-climatiques et stratégies d'adaptation aux variabilités et changements climatiques des populations dans trois zones climatiques du Burkina Faso, « Mémoire d'ingénieur en agrométéorologie », centre régional AGRHYMET.

**DIMON Rodrigue, 2008**, Perception, savoirs locaux et stratégies d'adaptation développées par les producteurs des communes de Kandi et Banikoara au nord du Bénin, « thèse pour l'obtention du diplôme d'Ingénieur agronome », Université d'Abomey-Calavi.

**DOUKPOLO Bertrand, 2014**, Changements climatiques et productions agricoles dans l'Ouest de la République Centrafricaine, « thèse de doctorat en Géographie et Géo-sciences de l'Environnement », Université de Abomey-Calavi.

**GNANGLE Paul Césaire, et al. 1961**, Snowball sampling, in *Annals of Mathematical Statistics*. 20, 572-579.

**Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC), 2001**, Changements climatiques conséquences, adaptation et vulnérabilité, « Contribution du Groupe de travail II au troisième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat », Genève.

**Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC), 2007**, Bilan 2007 des changements climatiques, « Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat », Genève.

**GYAMPOH Benjamin A. et al. (2009)**, “Using traditional knowledge to cope with climate change”, *in rural Ghana, Unasyha* 231/232, Fao, vol. 60: pp. 70-74.

**Institut d'Application et de Vulgarisation en Sciences (IAVS), (2011)**, « Scénarios de processus paysans d'adaptation aux changements climatiques au Sahel et en Afrique de l'Ouest », in *Collection Science pour l'Agriculture*, pp.1-2.

**IBRAHIM Boubacar, 2012**, Caractérisation des saisons de pluies au Burkina Faso dans un contexte de changement climatique et évaluation des impacts hydrologiques sur le bassin du Nakanbé, « Thèse de doctorat en Hydrologie », Université Pierre et Marie Curie - Paris VI.

**KABORE Pamalba Narcise et al. (2019)**, « Perceptions du changement climatique, impacts environnementaux et stratégies endogènes d'adaptation par les producteurs du Centre-nord du Burkina Faso », In *Vertigo*, 19 (1).

**KABORE Boureima et al. (2017)**, « Etude de l'évolution climatique au Burkina Faso de 1983 à 2012 : cas des villes de Bobo Dioulasso, Ouagadougou et Dori », In *Arabian Journal of Earth Sciences* 4 - Issue 2 , pp. 50-59 .

**MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES HALIEUTIQUES (MERH), 2015**, Plan national d'adaptation aux changements climatiques (PNA) du Burkina Faso, « Rapport, volume principal, Version finale », Ouagadougou.

**OUEDRAOGO Mathieu (2012)**, « Impact des changements climatiques sur les revenus agricoles au Burkina Faso », In *Journal of Agriculture and Environment for International Development – JAEID*, 106 (1) : 3 – 21.

**OUEDRAOGO Blaise (2015)**, « Fragmentation de l'espace et conflits d'usage au sahel : cas du bassin versant de Yakouta (Burkina Faso) », in *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 9(6): 2727-2739.

**OUOBA Pounyala Awa, 2013**, Changements climatiques, dynamique de la végétation et perception paysanne dans le Sahel burkinabè (Burkina Faso), « thèse de doctorat unique de Géographie », Université de Ouagadougou.

**QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc (1988)**, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.

**Secrétariat Permanent du Conseil National pour l'Environnement et le Développement Durable, (SP/CONEDD), 2007**, Programme d'Action National d'Adaptation à la variabilité et aux changements climatiques (PANA) du Burkina Faso, « Rapport du Ministère de l'environnement et du cadre de vie (MECV) et le Secrétariat Permanent du Conseil National pour l'Environnement et le Développement Durable », Ouagadougou.

**TIDJANI Adamou Didier et al. (2006)**, « Perceptions de la variabilité climatique et stratégies d'adaptation dans le système oasien de Gouré (Sud-est Niger) », in *Agronomie Africaine* 28 (2), pp. 25 - 37.

**United Nation Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), 2013**, Burkina Faso: aperçu humanitaire sur les inondations de 2013, “United Nation Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, Burkina Faso”, infographie.

**ZOUNDI Jean Sibiri et al., (2018)**, « Perceptions adaptations des agropasteurs de la région du Sahel du Burkina Faso au changement climatique », In *Annale des Sciences agronomiques*, Vol. 22 No. 1., <https://www.ajol.info/index.php/asab/article/view/172801/162198>, consulté le 07/12/2021.